

# TREIZE ETOILES

N° 10 — 9<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Octobre 1959



# Le Valais présente un nouveau vin rouge:

## Le Goron

Qu'est-ce que le Goron? Un vin rouge  
aimable, fruité, plaisant. Vous l'aimerez,  
parce qu'il est léger – et bon marché.

Goûtez «notre Goron», à la prochaine occasion!

OPAV

---



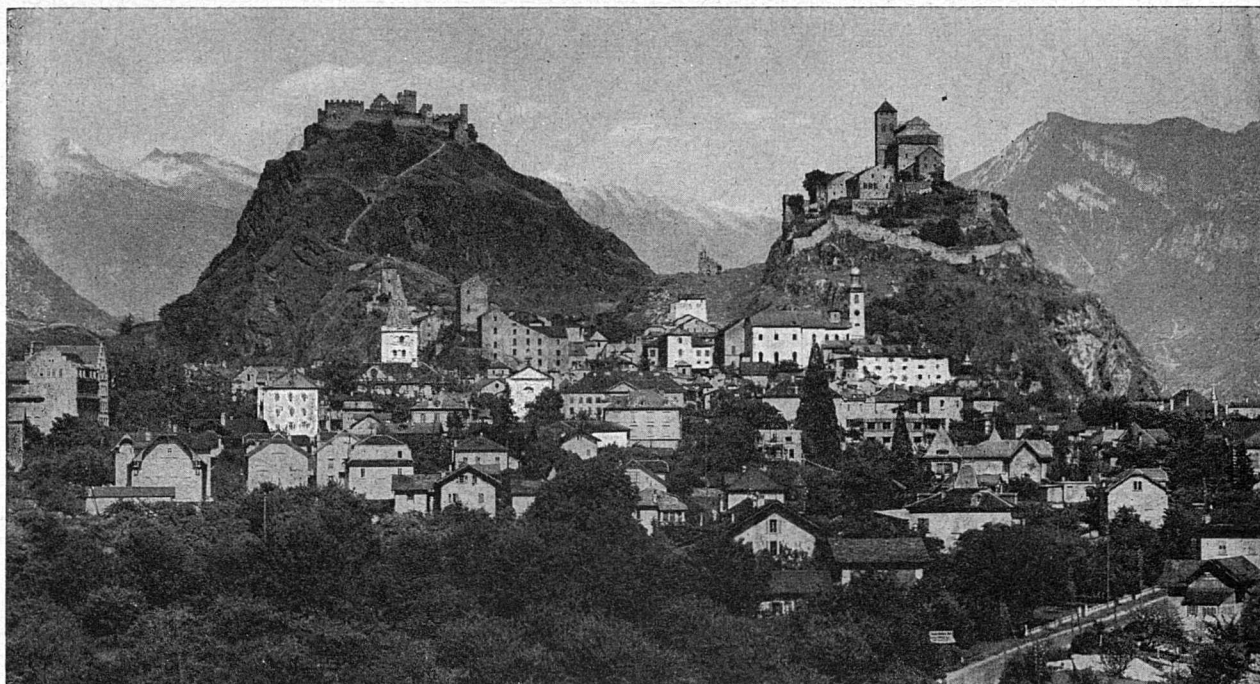


Photo Schmid, Sion

# SION

la châtelaine du Rhône

la fête d'été préférée entre Lausanne et Milan

Départ de 17 lignes de cars postaux.

Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais.

Aérodrome avec vol sur les Alpes.

Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98

## Hôtel de la Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.  
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin Télédif.  
Téléphone 2 14 53 **R. Criffin**

## Hôtel de la Paix

(sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

## Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Terrasse ombragée — Parc pour autos  
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

## Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Tea-Room au 5<sup>e</sup> étage  
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

## Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

## Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses  
spécialités  
**H. Schupbach**, chef de cuisine

## Hôtel Elite Garni

Avenue du Midi 6

Maison moderne — eau courante — téléphone  
La maison que l'on quitte pour y revenir plus vite  
Téléphone 2 33 95 **C. Chabbey**

Nouvel

## Hôtel-Garni La Matze

(à l'entrée de la ville)

Tout confort  
Téléphone 2 36 67 **S. Laffion**

## Hôtel Nikita confort moderne

Radio - Tél.

(au sous-sol) « **Au Coup de Fusil** » (Cave Valaisanne)  
Poulet - Entrecôte - RACLETTE **Dir. H. Nigg**  
Rue de la Porte-Neuve — Tél. 027 / 2 32 71 - 2 32 72

Nouvel

## Hôtel-Garni Treize Etoiles

près de la Gare

Tout confort - BAR  
Tél. 027 / 2 20 02 **Fam. Schmidhalter.**

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées de remarquables expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



**LE PROBLÈME  
DES  
TROIS DIMENSIONS**

est résolu par

**innometric**

qui a le secret  
de vos formes.

**INNOMÉTRIC**

c'est le „sur mesure“  
au prix de la confection.

Messieurs, ouvrez l'œil  
et le bon...

Habillez-vous aux



**BANQUE POPULAIRE  
DE MARTIGNY**

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**

*Une réputation à soutenir!*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**  
MARTIGNY

*Pour tous  
vos imprimés*

Imprimerie Pillet Martigny

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

**Meubles de construction spéciale**

sur demande, d'après les plans et dessins établis  
gratuitement par nos architectes. Devis et con-  
seils pour l'aménagement de votre intérieur  
fournis sans engagement.

**MEUBLES**  
**Gertschen**

**Grande exposition permanente: MARTIGNY** Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare





# MARTIGNY

## centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures*

MARTIGNY

## Modernes

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



*Martigny-Excursions*

**R. Métral**

Téléphone 026 / 6 10 71 et 6 19 07

Agence de voyages  
Organisations de courses  
toutes directions  
Suisse et étranger  
Prix spéciaux pour classes  
contemporains, écoles  
et sociétés  
Devis sans engagement  
CARS PULLMAN TOUT CONFORT

Le spécialiste de la montre de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*  
MARTIGNY

Toutes les  
grandes  
marques

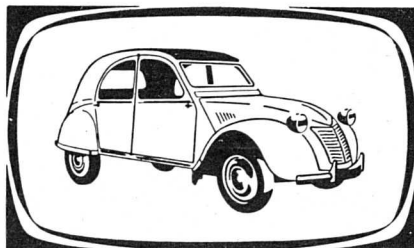
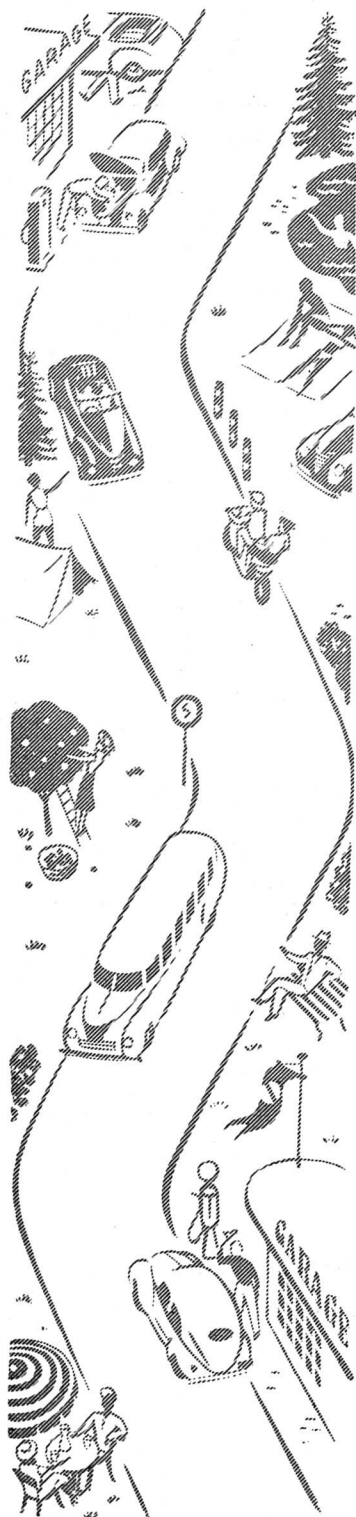
Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.



chez votre fournisseur habituel

# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



**2 CV CITROËN**



La petite merveille  
pratique et économique

Agence :

**Garage de la Gare**

**Jean VANIN CHARRAT**

Mécanicien maîtrise + Tél. 026 / 6 32 84

Spécialiste Citroën

Réparation de machines agricoles

## Garage Moderne

**A. GSCHWEND - SION**

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions,  
mise au point de toutes marques.  
Service lavage, graissage, pneus,  
batteries

Agence pour le Valais : Citroën

Service Austin

Sous-agent Austin et Lancia

## Auto-école M. Jost

Camions - Voitures - Cars

**SION**

Tél. 027 / 2 18 04 - 2 26 49

**MARTIGNY**

Tél. 026 / 6 10 98

CARROSSERIE AUTOMOBILE

**J. Germano**

Téléphone 026 / 6 15 40

**Martigny-Ville**

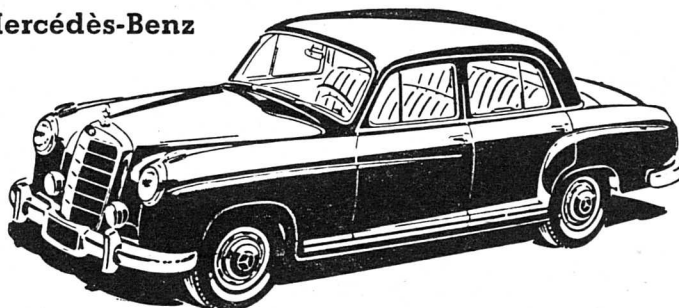
Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-  
rie et garniture - Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques et en bois  
Transformations

## Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

**Mercedes-Benz**



Agence générale pour le canton du Valais

**Garage Lanz S. A. - Aigle**

Tél. 025 / 2 20 76

Les



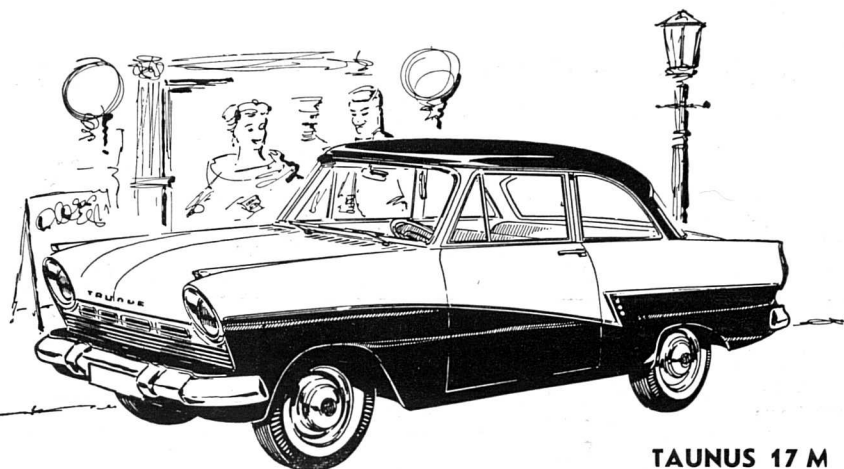
## TAUNUS

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan**  
**Kaspar Frères**  
**Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruffin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti

## Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais



## La région de Sierre

*vous attend !*

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



Passez vos vacances, votre week-end à

*Sierre* 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne  
le 3 1/2 % pour dépôts sur obligations à 3 et 5 ans

Placements à l'abri des baisses de cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans

*La revue*

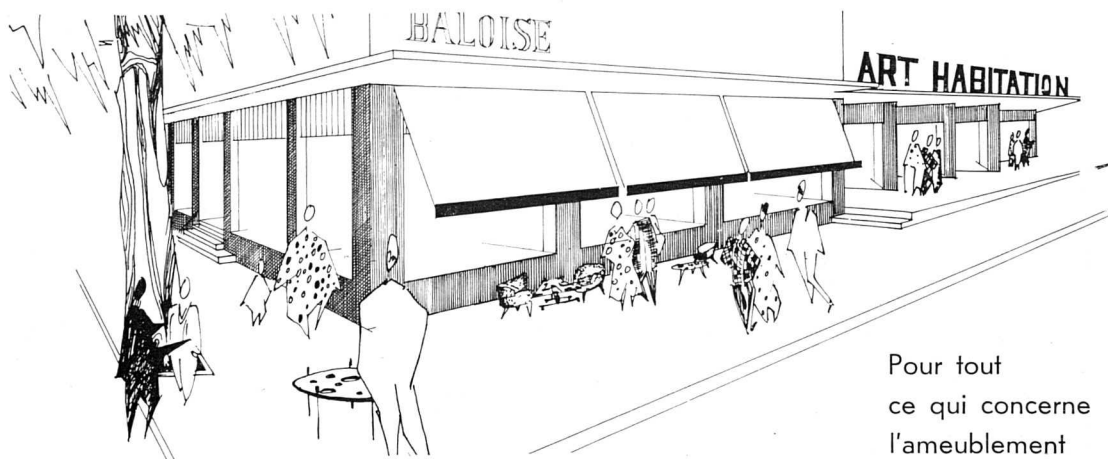
**TREIZE ETOILES**

a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

**L'IMPRIMERIE PILLET \* MARTIGNY**

Avenue de la Gare

Téléphone 026 / 6 10 52



Pour tout  
ce qui concerne  
l'ameublement

## GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98



# Une idée

Laczlo Nagy, journaliste et écrivain, notre nouveau voisin, nous explique plus loin — son sel un peu hongrois semble très bien aller avec nos goûts — pourquoi il est venu planter sa tente ici. La dernière fois, on pendait la crémaillère chez Tita von Oetinger. Une idée, et on en appelle à tous : pourquoi ne ferions-nous pas une galerie, une orgueilleuse cimaise de tous ces gens heureux qui ont pris pied en Valais, nous entendons bien ceux d'à présent, pas les Sarrasins ? Pensons bien sûr à Chavaz, Palézieux, Dætyler, Varga, Muller, mais cherchons plus loin, cherchons partout, et demandons-leur à leur tour pourquoi ils ont choisi le Valais. Voulez-vous vous y mettre ? Un mot, une image, ou simplement l'adresse. Mais dépêchez-vous. En un rien de temps ils sont tellement fondus dans le paysage qu'on ne les reconnaît plus.

*Olsonner*



(Photo Ruppen, Sion)

## TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

### REDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsonner, Sion, avenue de la Gare 10

### ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

### RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

### ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12.— ; étranger : Fr. 18.—

Le numéro : Fr. 1.20

Compte de chèques II c 4230, Sion

## SOMMAIRE

**Octobre 1959, N° 10 :** Une idée. — Un nouveau-né dans la famille de nos crus : le Goron. — Potins valaisans. — Entre les lignes. — Vacances à Crans. — Mariage des cailloux. — La journée des fifres et tambours et des clairons à Sierre. — J'ai choisi le Valais. — Le fendant de l'oncle Jean. — Camping. — Les grands barrages. — L'abbé alpiniste. — La lettre de Riederalp. — Le Valais en deuil : Stanislas de Lavalaz. — Oberwalliser Bergbahnen. — Cette aube, très haut... — La descente du foin au val Ferret. — Assemblées et congrès.

Couverture :

Après les vendanges

(Photo « Treize Etoiles »)

Un nouveau-né dans la famille de nos crus :

## Le Goron !

Un reportage express de Pierre Vallette

« Messires Johannisberg et Fendant, dames Malvoisie et Dôle, et toute leur parenté, ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère rouge le Goron ! »

Eh oui, au mois de mai 1959, un nouveau rouge, le Goron, spécifiquement valaisan, a été baptisé par l'Etat du Valais.

Un arrêté, pris le 29 juillet, note à l'article premier : « Sous la désignation « Dôle » ne peuvent être vendus que des vins rouges de qualité supérieure produits en Valais. La « Dôle » est le vin obtenu du plant Pinot noir de qualité supérieure, ou d'un mélange de Pinot noir et de Gamay de qualité supérieure. »

L'article 7 précise : « Les vins rouges d'origine valaisanne de qualité, issus de plants de Pinot noir et de Gamay ou de leurs mélanges, mais ne répondant pas aux exigences de l'article 1 du présent arrêté, sont vendus sous la désignation « Goron ».

Comme le dit très justement un texte publicitaire, le Goron est aimable à boire et passe gentiment... Il est fruité et plaisant. Que demander de plus à ce nouveau venu, qui n'a pas l'intention de ravir ses titres de noblesse à la Dôle, et présente l'avantage d'être offert à la consommation à un prix raisonnable ?

Le 22 septembre, l'OPAV conviait la presse valaisanne à une journée d'information consacrée au Goron.

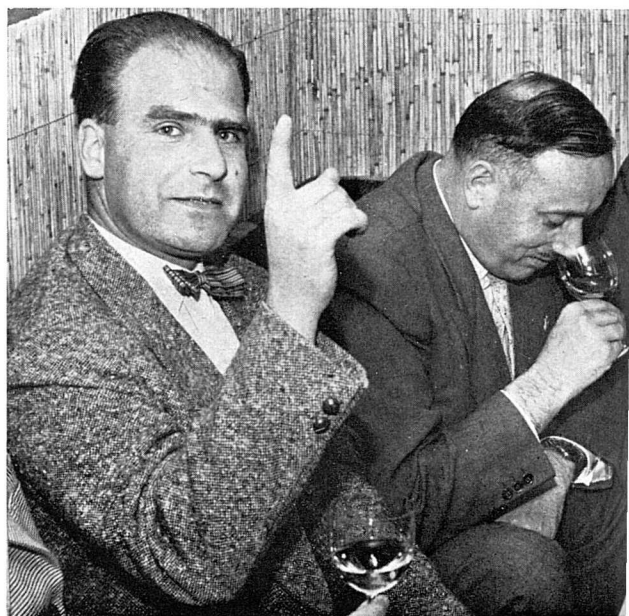
On s'en fut tout d'abord en car visiter différents vignobles situés entre Sion et Sierre et, grâce aux précieux renseignements fournis par M. Jean Nicollier, chef de la Station d'essais vinicoles, les journalistes purent s'initier aux divers modes de culture, « taille haute », « taille Guyot », « taille gobelet ».

Puis au Manoir de Villa, M. Cachin, dynamique et sympathique directeur de l'OPAV, le chimiste cantonal Joseph Venetz, ainsi que l'ingénieur agronome Nicollier présentèrent le nouveau-né Goron avec autant de science que d'élégance.

Bien entendu, après avoir fait honneur à une savoureuse raclette, les participants à cette randonnée instructive dégustèrent avec respect et délices cinq échantillons du nouveau cru, avant de regagner leurs rédactions où, convaincus et enthousiastes, ils cou-

chèrent sur le papier les strophes d'un hymne à la gloire du Goron, dont les mérites sont aussi nombreux qu'évidents.

En ce qui nous concerne, le souvenir lumineux des heures passées dans la vigne, par une journée



L'avis des connaisseurs, MM. Cachin et Michaud

radieuse et à la veille des vendanges, restera longtemps vivant dans notre mémoire. Il nous a été ainsi permis de constater qu'en cet automne 1959 les vignerons voient leur méritoire et persévérant effort couronné de succès. Ce n'est que justice, et qui a le cœur accroché à la bonne place s'en réjouira certainement.

*P. Vallette*

Cher ami,

De quelles vendanges vais-je t'entretenir en premier lieu ? De celles qui se déroulent à un rythme encore jamais égalé sur nos coteaux ensoleillés ? ou de celles qui ont pour but l'acquisition de suffrages et qui se passent dans d'innombrables séances, réunions et assemblées ?

Les premières sont sans doute, à première vue, plus affriolantes. Et cela surtout cette année où le vignoble valaisan se montre d'une générosité extrême. La quantité y est, puisque l'on s'achemine vraisemblablement vers une quarantaine de millions de litres. Et la qualité sera supérieure à celle de ces dernières années, cela grâce à un climat qui nous donne à penser que nous avons changé de latitude.

Qui sait, avec tous ces luniks et autres satellites qui maintenant se promènent dans l'espace ?

Mais ceci est une autre histoire. Une histoire drôle dont on ne sait que penser ou, plutôt, à laquelle on préfère ne pas trop réfléchir.

Restons-en aux réalités et demandons-nous plutôt comment on va boire tout ce vin qui sera excellent mais dont l'abondance dépasse de loin les soifs les plus ardentes.

Chacun devra donc y mettre sérieusement du sien et toi le premier, qui me sembles donner sur les breuvages compliqués et fabriqués depuis que tu as quitté l'ombre de nos caves où chante en ce moment le moût.

Ceci surtout depuis qu'est né des études secrètes de quelques comités et du brassage des textes par les plus hautes autorités du pays ce nouveau vin rouge qui s'appelle « goron ».

Un nom qui dans ma région n'était jamais prononcé sans un sourire entendu, car tout le monde savait que le goron était ce vin de Bovernier, aujourd'hui disparu, auquel on prêtait tantôt la vertu de faire geler les pommes de terre à la cave, tantôt celle de perforer les estomacs les plus endurcis.

Cette légende était d'ailleurs fautive ; preuve en est que la race des Bovernions n'a point disparu et qu'elle est même particulièrement robuste.

Mais il n'en demeure pas moins vrai que l'Etat n'a pas ressuscité le vin, malgré sa célébrité, mais seulement son appellation à des fins de stratégie œnologique et commerciale qu'il serait oiseux de t'exposer ici. Le jour où tu viendras me rendre visite, je me contenterai de

t'en faire déguster du fameux qui te réconciliera avec la vie.

Quant aux autres vendanges, celles des suffrages, elles se déroulent joliment à huis clos, car les citoyens se sentent si bien dans ce pays qu'ils jugent inutile de s'exciter sur des problèmes politiques. Quant ils parlent de l'Etat et de ses dirigeants, ils disent « Ils », et c'est finalement pour s'en plaindre et pour proclamer ce qu'« Ils » devraient faire. Mais en attendant : « qu'ils » se débrouillent et nous laissent jouir en paix de la prospérité commune. »

Cela, c'est la démocratie de cette période d'après-guerre où les élections n'ont rien de commun avec ce que tu as connu autrefois et où elles se font même quelquefois en jouant aux dés...

Je suis évidemment mal placé pour te donner publiquement mon appréciation là-dessus. On en parlera donc le mois prochain.

Voyons plutôt si, vu la forte récolte du vin, on ne pourrait pas, pour l'acheminer dans le monde, installer parallèlement aux oléoducs qui font actuellement beaucoup parler d'eux dans le Haut-Valais, des « vinoducs ». Cela soulèverait peut-être de nouveau des tempêtes de protestations au Parlement fédéral où le Conseil fédéral serait sommé de se prononcer sur ce nouveau mode de transport gravement préjudiciable à l'économie... de quelques-uns.

Je suis donc pour l'instant d'avis qu'il faut éviter ces remous, ceci d'autant plus qu'il y a déjà assez d'autres occasions de se colleter dans ce pays.

Faut-il te parler, pour changer de sujet, de nos visiteurs de marque ? Je te signalerai, à ce moment-là, les ingénieurs et architectes de Suisse à qui nos amis séduits ont réservé la plus chaleureuse des réceptions en leur montrant ce que nous avons de mieux dans le pays y compris « Son et lumière », les grands barrages et la salle de la Matze. Je relèverai également la visite que nous fit le comité central de la Société suisse des hôteliers, présidé par un Seiler de grande envergure, dont la présence en Valais n'avait d'ailleurs aucun rapport avec les élections au Conseil des Etats.

Et maintenant, l'anecdote du mois : le canal de Stockalper qui, comme tu le sais, coule dans le district de Monthey, a été empoisonné et de nombreuses truites ont péri. On y voit un acte de représailles et l'on cherche les auteurs à Brigue.

Mais ce ne sont là que racontars.

Bien à toi,



## Entre les lignes

Tout d'abord, sachez que le père du grand-père de notre voisin de vacances avait eu maille à partir avec le père de notre grand-père, et que l'affaire n'avait jamais été tranchée. Fâcheux héritage ! On nous avait prévenus :

— N'y allez pas, c'est un logement mitoyen, et le père de leur grand-père... (voir plus haut).

Nous avons monté quand même dans ces mayens inconnus, nous disant que le Haut-Valais n'était pas la Corse.

Pourtant, dès les premières heures, nos efforts amènent se heurtèrent à un barrage de glace.

Conseil de guerre : j'optais pour l'explication franche, la mise au point, les arguments convainquants : nous n'allions tout de même pas perpétuer in æternam une rancœur dont la raison était oubliée ?

Le chef de famille voulut bien se charger de l'exécution du projet, à cause du dialecte. Voici un aperçu de la séance de conciliation :

— Encore chaud pour la saison ?

— Ça va.

— En bas, au bureau...

La pluie, le beau temps : on m'accuserait de délayer cet article si je relatais le dialogue qui se termina par des considérations sur les nuages.

Nous nous apprêtions à accueillir par des huées le toréador timoré qui n'avait pas osé saisir le taureau par les cornes, mais nous changeâmes d'idée en entendant le voisin dire à sa femme d'un ton satisfait, en fermant les volets :

— Avec celui-là, au moins, on peut s'expliquer !

Le lendemain, c'est lui qui m'aida à attacher la corde à lessive à l'ormeau.

Mais depuis, j'ai renoncé à parler le dialecte : s'il faut encore apprendre à s'exprimer entre les lignes...

1. 7. 7. 01.

Hôteliers, restaurateurs !



### Brasilona

les cafés et thés réputés

**OVOMALTINE**  
en sachets

Tél. 026 / 6 03 53 et 6 03 82  
Martigny

## Vacances à Crans

Crans peut se flatter d'avoir pris rang parmi les stations les plus réputées et les plus importantes du Valais. Son parfait équipement répond entièrement aux exigences du tourisme moderne.

Située à 1500 mètres d'altitude, sur un immense plateau dominant la vallée du Rhône, cette station, d'où l'on jouit d'une vue incomparable sur la chaîne majestueuse des Alpes valaisannes, offre à sa clientèle internationale les ressources les plus diverses, été comme hiver.

Ses forêts, ses lacs, ses vastes prairies font de Crans un lieu de vacances idéal... L'air que l'on y respire est vif, et le soleil dispense sans compter ses rayons généreux.

Des communications fréquentes et commodes par autobus relient Crans à la station de Montana et, dans la plaine, aux gares de Sion et Sierre, sur la ligne du Simplon. Trois belles routes, ouvertes toute l'année à la circulation automobile y aboutissent également. En outre, de Sierre, un funiculaire rapide et confortable donne accès au plateau.

De Crans, un téléphérique à cabines multiples transporte les skieurs et les promeneurs à Bella-Lui, à 2600 mètres d'altitude.

Pendant la saison d'été, les hôtes de ce magnifique plateau ont à leur disposition deux des plus beaux golfs alpins de Suisse ; l'un compte dix-huit trous et l'autre neuf. Bien entendu, un minigolf fait aussi la joie des amateurs.

D'autres sports encore sont à l'honneur. Les joueurs de tennis trouveront plusieurs courts impeccablement entretenus, et les fervents de l'hippisme un manège sympathique. Enfin, un lac ravissant permet à chacun les joies du canotage et de la pêche aux truites, tandis qu'une

## Mariage des cailloux

*Des rives du Rhône aux grèves bretonnes*

Dans la lumière persistante de cet extraordinaire été 59, vainqueur, jour après jour, de toutes les brumes, l'océan bleu chante sur les côtes de la petite île basse, l'île de Batz, allongée entre Manche et Atlantique.

Sa croupe herbeuse est jaunie de soleil comme le sont les sommets valaisans, là-haut, à deux mille mètres. Sous les nuages envolés, le ciel est d'un bleu doux, aussi net qu'un ciel grec. A marée descendante, au bord des sables des plages blanches, au large des rochers déchiquetés, les galets brillent à côté des coquillages, des crevettes tapies dans leurs creux, des goémons roux, verts, violets... ils brillent, tentateurs, en leurs formes étranges ou parfaites, leurs couleurs inattendues : œufs blancs, boules roses, grains mauves teintés d'iode ; ici les gemmes lisses couleur de lune, là les noirs silex éblouissants d'écume. A chaque grève, ils diffèrent.





piscine bordée d'une plage reçoit quotidiennement la visite des nageurs et des fervents de bains de soleil.

N'oublions pas d'informer les campeurs qu'un très vaste emplacement leur est réservé dans la forêt, en bordure du lac.

L'hiver, le succès de Crans égale celui de la saison d'été, s'il ne le dépasse pas. En effet, les habitués des « vacances blanches » découvrent là-haut tout ce qu'ils peuvent désirer, qu'ils soient patineurs, joueurs de curling ou de hockey sur glace, fanatiques du bob ou de la luge. Quant aux skieurs, ils sont comblés grâce à l'Ecole de ski parfaitement organisée, et aux pentes incomparables du Mont-Lachaux et de Bella-Lui. Il

va sans dire que de nombreux skilifts et le téléférique fonctionnent la journée entière pendant toute la saison.

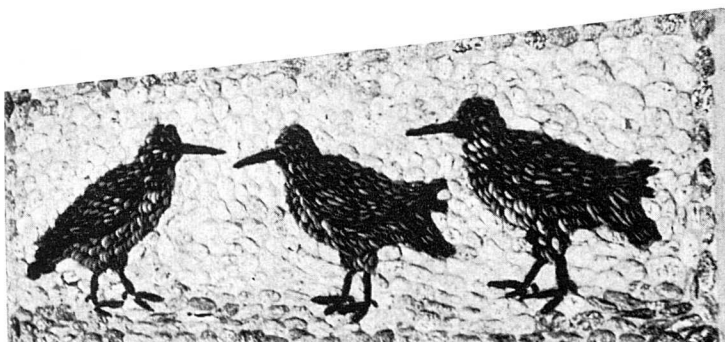
Il est temps de souligner que Crans possède un très grand nombre d'hôtels modernes et confortables, allant de la simple pension à l'établissement de luxe. Les touristes ont à leur disposition quantité de magasins bien achalandés pouvant rivaliser avec ceux des villes.

Quant aux bars, dancings et tea-rooms, ils sont légion et font de cette station l'une des plus mondaines de Suisse.

Cet exposé serait incomplet si l'on omettait de mentionner l'important réseau de promenades balisées dont les chemins sont entretenus avec soin.

Lors d'une récente visite, nous avons pu constater que le développement de la station s'intensifie toujours plus... Les chalets privés ou locatifs poussent comme des champignons et viennent s'ajouter au bel effectif déjà existant. Parmi les hôtels, plusieurs s'agrandissent, tandis que les chantiers de vastes immeubles, dont les appartements sont à vendre, sont en pleine activité.

Pierre Vallette.



« Conciliabule », de Lor Olsommer

La promeneuse qui se penche sur eux le sait bien, qui d'un œil sûr les distingue, d'une main experte les prend, les repose, les trie, et se relève, ne gardant au creux de ses paumes que celui qui demain chantera dans l'œuvre qui dort encore en son cœur, se relève pour aller plus loin en chercher un autre, des autres dont les

accents différents s'opposeront, se soutiendront, se reprendront en un plain-chant de pierres...

Mais vous la connaissez... et vous demandez avec moi quelles mosaïques nouvelles nous apportera, de son été breton, notre artiste valaisanne Lor Olsommer.

Simone Pierre.



Tambourins et clairons de Cologne

La « Meruba » de Lausanne

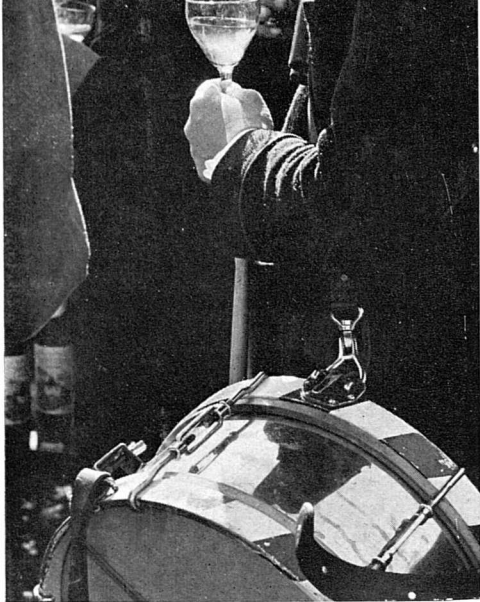


Le soleil de septembre dore  
le raisin. Rataplan, plan, plan !  
Quel fameux rendez-vous cla-  
quant, sonnant, sifflant dans la  
Noble-Contrée, juste avant les  
vendanges, pour se mettre en  
train ! On voudrait qu'un tel  
cortège traverse le pays et  
« Treize Etoiles » bien souvent.

Les Soleurois



## La journée des fifres et tambours et des clairons à Sierre



Cette musique vigoureuse donne soif. Tambour d'Anniviers n'en manque jamais... (Photo Ruppen, Sion)

## J'ai choisi le Valais

L'homme comme l'arbre ne peut vivre qu'avec ses racines plantées dans le sol. Si l'orage l'arrache, il périt. J'appartenais à cette armée gigantesque des déracinés faite de cinquante millions de voyageurs anonymes nommés par la politesse internationale « personnes déplacées ». Arrivé en Suisse, grâce aux nombreuses bonnes volontés, il m'est échu de trouver dans ce pays hospitalier non seulement un abri, un refuge, mais aussi une famille, du pain, des amis. Il ne me restait qu'à replanter l'arbre ; habitué à la terre, il refusait de reprendre racine sur l'asphalte. C'est chose faite à présent, et par-dessus le marché dans cette bonne terre du Valais.

Pourquoi ai-je choisi le Valais ? Je crois sincèrement que Dieu n'a créé nulle part au monde autant de merveilles sur si peu de kilomètres carrés. Et malgré l'espace réduit, il n'y a petitesse ici que pour le mesquin : le Valais, c'est l'infini. Enfant des plaines interminables, je sens peut-être mieux que l'autochtone la proximité du ciel au-dessus des nuages. Pour vivre à la mesure de ce beau pays, il suffit d'être en communion avec le miracle quotidien qu'il offre ; s'exposer corps et âme, humblement, à sa lumière.



Un cher ami valaisan, en grande partie coupable de mon choix, m'a dit avec un peu d'ironie : « Tu feras donc ton petit Rilke chez nous ! »

Bien sûr que non. Je n'ai pas la moindre prétention d'imiter les grands : Rilke, Goethe, Rousseau, Chateaubriand ou d'autres amoureux du Valais. Ce que j'essaie de faire, c'est simplement de replanter l'arbre. Je m'installe tranquillement dans ce coin pour subir les merveilles qui m'entourent. J'assisterai au festival des couchers de soleil, j'observerai le jeu de l'ombre et de la lumière, j'écouterai le chant des pins sous la bise, la voix des mélèzes ; je gravirai les collines et les rochers, je réfléchirai un peu, je mangerai les fruits savoureux de la vallée... Et, bien entendu, en dégustant les grands crus du pays, je tâcherai d'y comprendre quelque chose et j'écrirai des articles pour « Treize Etoiles ».

Voilà donc un profiteur qui s'incline pour demander timidement son admission. Il n'offre que sa fidélité et promet solennellement de raconter sa joie.

*Laylo Hagg*



# Le fendant de l'oncle Jean

Mon oncle Jean, à la fois pintier, vigneron, paysan, bûcheron, a fixé dans mon esprit sa première image, à la fois placide et malicieuse, quand j'avais cinq ou six ans.

Il écoutait ses interlocuteurs d'un air un peu absent, comme font les philosophes quand ils pensent, et tout à coup il leur répondait par une comparaison dont les gens de la vigne et de la terre ont le secret et qui ne prenait toute sa finesse qu'à la fin de la phrase.

Cela se passait autour de la table de sa cuisine où le venaient voir en passant ceux qui voulaient échapper à l'atmosphère enfumée de la pinte. Les autres pouvaient parler avec volubilité et ne point laisser des silences tomber entre les mots. Lui se taisait souvent et méditait avant d'empoigner une réplique avec la maîtrise de l'artisan qui connaît son outil.

A ce moment-là, je ne savais pas que les autres s'étaient attardés autour des pichets de vins âpres et durs, comme l'humagne, la rêze, le « guët ». J'ignorais aussi que mon oncle puisait tour à tour sa béatitude silencieuse et ses fines réparties dans son verre de fendant.

Quand il le portait à peu près à la hauteur de ses yeux, il ne prenait pas cet air emphatique des comédiens qui font croire que les gestes tiennent lieu d'éloquence. Il lui suffisait d'entrevoir que la limpidité du vin avait des reflets dorés pour savoir que sa « goutte » tenait.

Point non plus de simulacre à humer longtemps ce qui gardait le parfum discret de la grappe. Il s'employait davantage à le mâcher sans bruit, avec la délicatesse des raffinés qui prennent leur plaisir pour soi plutôt que de l'afficher à la ronde, comme les jongleurs de foire.

Il buvait parce qu'il fallait refaire lentement des forces dépensées au rythme d'un travail qui se retient pour durer : parce qu'il convenait de garder son esprit pour résister à l'assouplissement des muscles.

Je ne l'ai jamais entendu rire à gros éclats comme ceux qui boivent

des vins grossiers, ni vu ponctuer de gestes saccadés une quelconque controverse.

Il maintenait son corps dans l'attitude simple du sage, et il assignait à son humeur des limites qui allaient de l'humour à un rien de causticité.

\*\*\*

C'est par lui que j'ai découvert le fendant, qui est d'abord cette grappe aux grains transparents, dorés par le

soleil, puis ce vin frais, droit et franc, sans violence bien que nerveux parfois.

Les jours de baptêmes et de noces, il est le commencement et la fin des réjouissances. Il vous fait prendre le bonheur avec sérénité et vous aide à le contenir dans la mesure. Le temps qu'il faut pour escorter les mets recherchés, il abandonne la place au johannisberg, au pinot noir, à la malvoisie. Mais il revient peu après comme un bon compagnon qui a voulu vous laisser un instant avec des personnalités de marque pour vous retrouver ensuite dans l'intimité.

\*\*\*

Mon oncle Jean, je l'ai vu parmi ces joies. Il avait son bonheur à lui, discret, presque caché. La pudeur de ne point l'extérioriser trop le tenait à l'écart des vins corsés. Il ne les tolérerait en tout cas jamais avec la raclette ou le plat de viande séchée, tant il est vrai qu'il y a des lois qui se découvrent au gouvernement de tous les actes essentiels de la vie, quand ce sont les prudents qui commandent.

Oncle Jean en était un. Chaque fois que je tiens dans la main un verre de fendant, je pense à sa bonne figure paisible relevée parfois d'un brin de malice. Il était l'incarnation de ce vin bon et loyal qui ne dédaigne pas de se laisser aller à une pointe d'ironie.

Oncle Jean est mort à septante-cinq ans. La veille, il trouvait encore quelques bons mots à me dire car, en buvant son dernier verre de fendant, il ne savait pas qu'il allait mourir.

Aloys Theytaz.



(Photo Carruzzo, Sion)



(Photo Thévoz, Fribourg)



# CAMPING

Avec le sourire, par André Marcel

Pendant mes vacances, je me suis aventuré jusqu'aux abords des camps de nos modernes troglodytes avec beaucoup de précaution.

Ils n'aiment pas toujours se laisser approcher par l'homme.

Leurs aïeux habitaient dans des cavernes, se nourrissant des produits de la chasse et de la pêche, mais eux se contentent de vivre sous la tente et de manger les conserves dont ne veulent plus les fourmis.

L'un d'eux, qui n'était pas encore très farouche et que j'ai pu interroger, m'a déclaré que ce qui l'avait amené à cet état sauvage où il se complaisait maintenant, c'était la vie moderne.

Il en avait assez du confort dans des vaisseaux locatifs où des centaines de gens s'entassaient, des lits amollissants, des repas fins, et s'il n'avait pas demandé à être hospitalisé à l'Armée du Salut, c'était tout simplement que ses moyens trop élevés ne lui permettaient pas d'entreprendre une telle démarche.

Là-dessus, il me fit les honneurs de sa caravane où une femme — probablement la sienne, car il ne lui adressait pas la parole — préparait un somptueux déjeuner.

Il alla chercher au bar quelques bouteilles d'apéritifs, les servit sur la table de la pièce principale et s'allongea à mon côté sur de moelleux coussins incrustés de perles rares :

— A votre santé !

Comme je regardais le plancher, d'un œil méditatif, il me tira de ma rêverie : « Vous préféreriez une bleue ? On la prendra, tout à l'heure, avec le gendarme... »

— Non, je me demande comment vous pouvez coucher par terre.

Il me pria de me lever, fit jouer un déclic et, radieux, fit apparaître, à mes yeux étonnés, des lits parfaitement confortables :

— Je ne dors, dit-il, que sur des matelas tendres. Il fit tourner un disque, après avoir fait taire l'appareil de radio, me fit entrer dans le petit cabinet de toilette où il avait rangé son rasoir électrique et, machinalement, jeta une boîte d'allumettes vide dans le dévaloir :

— Mon cher, le retour à la simplicité, je ne connais que ça !

Pieds nus et vêtu d'un seul caleçon de bain, il me conduisit au bord de la mer d'une marche légère, afin d'éviter les tessons de bouteilles, les baigneurs et les autres obstacles qui jalonnaient la grève :

— Vous ne savez pas quel plaisir on éprouve à se promener sans façons et à ne revêtir son smoking que le soir, au Casino.

— Je vois, dis-je, après le caleçon, la culotte !

Il voulut bien condescendre à sourire.

— Le retour à la nature, il n'y a rien de tel, proclamait-il, surtout, voyez-vous, quand on peut se déplacer en automobile et choisir son lieu de résidence.

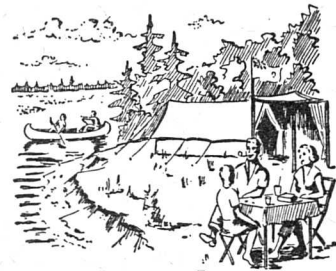
Il considérait d'un regard amusé d'autres campeurs qui étaient venus à motocyclette et qui disposaient sur le sol leurs matelas pneumatiques :

« Quand on n'a pas les moyens de faire du camping, murmura-t-il, on reste à la maison ! »

Puis il considéra sa montre et prit congé :

— Excusez-moi, voici mes hôtes ! Et, me désignant un homme en lorgnon et en caleçon de bain, une femme en bikini qui m'attristaient par leur pauvre apparence :

— Le baron... vous savez bien, l'attaché d'ambassade et son épouse... ils ne supportent pas la cuisine du Palace.



Si j'ai bien compris, il y a plusieurs classes de campeurs, selon leur degré social, et il ne faut pas confondre ceux qui roulent voiture avec ceux qui se font écraser.

Cependant, comme l'écart financier entre une caravane et une motocyclette est moins grand qu'entre une villa dans un parc et une chambre dans une mansarde, on assiste, à la faveur de l'eau et de l'air, au mélange de toutes les couches de la population.

Le vêtement ayant disparu qui permet de classer les individus selon leur rang, ou leur fortune, on prend volontiers un banquier pour un plombier et une duchesse pour une blanchisseuse.

Quand eux-mêmes s'y tromperont, peut-être y aura-t-il plus de fraternité à travers le vaste monde.

Et puis ces campeurs ont, pour se rapprocher, des ennemis communs, et à ce propos on doit se féliciter des entreprises de cet agent de liaison qu'est la fourmi, car elle ne choisit pas ses victimes.

Elle s'attaque aux victuailles du pauvre comme à celles du riche, avec le même entêtement remarquable ; elle arrache à tous deux les mêmes jurons, les mêmes cris d'indignation, les mêmes réprobations, et c'est ainsi que, grâce à elle, ils sont tout près de parler, enfin, la même langue !

André Marcel

# Les grands barrages

## Electricité valaisanne

### Nouvelles usines

#### Centrales entrées en activité en 1958

##### 1. — Accumulation

Lienne	184
Mauvoisin	800
Grande-Dixence	1700
Gouggra	555
Forces motrices du Grand-Saint-Bernard	30

##### 2. — Usines au fil de l'eau

Gabi	56
Ackersand II	242
Lizerne	125
Merezenbach	10
Mauvoisin 3 <sup>e</sup> palier	73

#### Projets

Zwischbergen	110
Mattmark	600
Gredetsch Massa	512
Grand Emosson	630
Saint-Maurice-Vouvry	250
Chippis-Sion	150
Riddes-Collonges	250
Gletsch-Oberwald- Massa	700
Bérisal	22
Lonza (Campel IV)	240
Mattsand	70
Sanetsch (BKW)	40

Total **7349**

## Comment j'ai organisé le transport du ciment

Lorsqu'en 1952 il fut question de la construction d'un barrage dans le val d'Anniviers, nous nous sommes adressés à la direction des Forces motrices de la Gouggra pour leur demander la quantité de ciment nécessaire à la construction de cet œuvre, afin que nous puissions leur faire des propositions de transports par route.

La réponse fut catégorique : « Il n'est pas possible de transporter 200 000 tonnes de ciment par route, à une altitude de 2300 mètres, et de garantir une livraison journalière de 800 tonnes. » Des précis graphiques d'ingénieurs servaient de preuve à l'appui que le nombre de croisements de camions partant toutes les dix minutes de Sierre, plus tous les autres véhicules circulant sur cette artère, rendaient cette chose irréalisable.

Nous ne nous sommes pas découragés pour autant. Grâce à l'appui et

à la compréhension de nos autorités cantonales et des présidents des communes intéressées, les Forces motrices de la Gouggra ont finalement été d'accord de nous confier ces transports, moyennant des garanties financières et techniques suffisantes. Nous avons pris les risques et fait l'effort nécessaire.

Résultat: les camions ont fait 34 000 voyages, transporté 250 000 tonnes de ciment et ont parcouru au total 2 millions de kilomètres en livrant journalièrement jusqu'à 1 million de kilos sans que nous ayons eu à enregistrer un seul accident grave. En outre, le val d'Anniviers, avec ses stations touristiques, a été doté d'une route aménagée largement.

D'autre part, les transports de ciment ont permis de retenir une importante somme d'argent dans notre pays, ce qui n'aurait pas été le cas avec l'installation du téléphérique tel que prévu à l'origine.



Celui de la Gougra a été inauguré le 17 septembre 1959. Il retient 75 millions de mètres cubes et la production totale des trois usines (Motec, Vissoie, Chippis) est de 555 millions de kWh.

pour la Gougra



Un impressionnant alignement

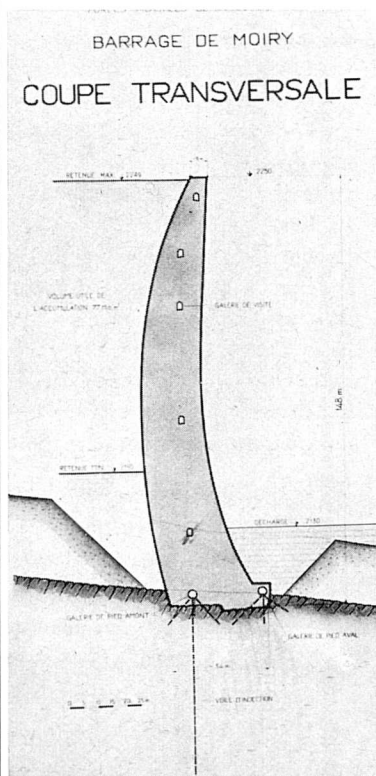
(Photo Ægerter, Sierre)

Profitons encore de ces lignes pour remercier nos autorités et tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ces transports, pour lesquels le maître de l'œuvre nous a adressé de vives félicitations lors de l'inauguration, nous prouvant ainsi sa satisfaction.

V. Zwissig.

Dans le brouillard qui s'est abattu après la cérémonie, M. F. Schnorf, président du Conseil d'administration des Forces motrices de la Gougra (à gauche), et M. Ernest Wetter, ancien président de la Confédération et président du Conseil d'administration de l'Aluminium de Chippis, contemplent leur nouvelle œuvre.

(Photos Schmid, Sion)





Et le 30 septembre, la presse visitait le barrage de la Lienne à Zeuzier : 300.000 m<sup>3</sup> de béton sur 156 m. de haut retenant 50 millions de mètres cubes d'eau. Production annuelle des usines en deux paliers : 184 millions de kWh, dont 153 millions d'énergie d'hiver.

(Photo Brügger, Zurich)

## L'abbé alpiniste



Il y a un siècle, les conditions touristiques n'étaient pas, dans la vallée de Saas, ce qu'elles sont aujourd'hui. Pourtant, des hommes tentaient déjà de faire connaître les beautés naturelles de la région. Parmi ces pionniers, il faut citer le nom du curé de la vallée, l'abbé Jean-Joseph Imseng. Il connaissait tous les secrets des plantes, leur habitat et leurs propriétés médicinales. Il aimait à conduire des alpinistes sur les plus hautes cimes de la région, inscrivant à son palmarès de nombreux noms de montagnes jamais conquises.

La population se devait de célébrer la mémoire d'un tel initiateur qui construisit même un hôtel et qui trouva la mort dans ses chères montagnes. Une statue vient d'être érigée en son honneur à Saas-Fee, et une manifestation agréable a marqué cet événement. Avant que ne tombe le voile recouvrant le prêtre et son piolet, MM. Bumann, président de la station, Brunner, curé de Saas-Fee, et Schaer, donateur de la statue, prirent la parole. Ils magnifièrent l'œuvre de l'abbé Imseng. La fanfare du lieu se produisit à plusieurs reprises et conduisit ensuite le cortège des invités jusqu'à l'Hôtel des Glaciers. Tous étaient l'objet d'une très belle réception et purent apprécier les délices de l'hospitalité de la station. Quelques discours, dont un de M. Fux, président de Viège, et de M. Revaz, représentant de la section Monte-Rosa du Club alpin suisse, marquèrent cette dernière partie officielle.

Cly.



## La lettre de Riederalp

Chers amis, lors de votre passage à Riederalp, j'ai promis de vous donner un petit compte rendu de notre saison. Je me permets donc de vous écrire quelques mots.

L'Association hôtelière du Valais, qui a bien voulu tenir son assemblée annuelle ici en juin, a porté bonheur à la station. Les liens entre hôteliers se sont raffermis, et nous avons l'impression que mieux se connaître équivaut à mieux s'aimer et se comprendre.

La saison, grâce au grand beau temps, a été bonne, et de nombreux hôtes de tous les pays du monde se sont donné rendez-vous au seuil du glacier et de la forêt unique et si belle de l'Aletsch. Nommons entre beaucoup d'autres les fils et petits-fils du chancelier Adenauer, le cardinal Frings de Cologne et sa suite, et avant tout notre conseiller fédéral M. Etter qui est venu en famille et a gagné les cœurs de tous ceux qui ont eu la possibilité de l'approcher.

Naturellement, les hôtes suisses étaient en majorité; nous leur sommes reconnaissants pour tant de fidélité et d'appui.

Nous souhaitons de tout cœur que Riederalp reste un lieu de tranquillité et de paix, où les habitants des villes trouvent ce qu'ils cherchent de plus en plus: le repos au sein de la nature, la beauté de notre cher Valais et un accueil amical.

Cordialement vôtre

C. Bürcher-Cathrein.



## Oberwalliser Bergbahnen

Die Oberwalliser Bergbahnen verkörpern drei finanziell und rechtlich von einander unabhängige, jedoch durch geographische Gegebenheiten, darum auch verwaltungs- und betriebstechnisch miteinander verbundene Unternehmungen: die Brig - Visp - Zermatt - Bahn (VZ), die Gornergrat - Bahn (GGB) und die Furka-Oberalp-Bahn (FO) unter Anschluss der gleichfalls selbständigen Schöllenen-Bahn (SchB - Andermatt-Göschenen). Gewisse personelle Beziehungen bestehen auch im Verwaltungsrat der VZ/GGB einerseits und der FO/SchB andererseits. Die Bahnverwaltung hat ihren Sitz in Brig.

Für die Visp-Zermatt-Bahn wurde im Jahre 1886 die Konzession an die Basler Handelsbank zuhanden einer Aktiengesellschaft erteilt. Den Betrieb der Bahn mit eigenem Betriebsmaterial übernahm die Jura-Simplon-Bahn und im Jahre 1903 deren Rechtsnachfolgerin «Schweizerische Bundesbahnen». Im Jahre 1921 übernahm die Visp-Zermatt-Bahn den Betrieb auf eigene Rechnung.

Um einen direkten Schmalspuranschluss an die Furka-Oberalpbahn und damit auch an die Schöllenenbahn und an die Rhätische Bahn zu gewinnen, wurde im Jahre 1930 die 9 km. lange Verbindung von Visp nach Brig gebaut. Damit wurde es möglich gemacht, in direkten Wagen aus dem Engadin (St. Moritz), von Chur und von Göschenen (Gotthard) bis Zermatt zu fahren. In Zermatt hat die Brig-Visp-Zermattbahn Zugsanschluss an die Gornergratbahn. In der Spurweite, im Geleiseoberbau, im Wagenmaterial, in den Kupplungs- und Bremssystemen sowie in der Stromart des elektrischen Betriebes herrscht Übereinstimmung zwischen der Furka-Oberalp-Bahn, der Brig-Visp-Zermatt-Bahn und der Schöllenen-Bahn.

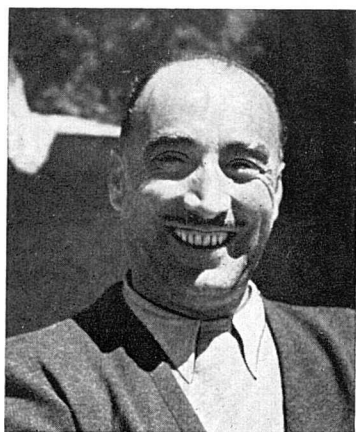
Die Betriebsgemeinschaft der Oberwalliser Bergbahnen besteht seit dem Jahre 1925. Die Belegschaft der VZ/GGB - FO/SchB zählt 380 Beamte, Angestellte und Arbeiter.

gm.

### LE VALAIS EN DEUIL

## Stanislas de Lavallaz

Il nous quitte brusquement, en pleines vendanges. Ce beau chène d'un demi-siècle s'abat tout d'une pièce, arrachant le sol de ses grandes racines, et il n'y a plus qu'un trou incompréhensible. Cet hôtelier de haute montagne était aussi encaveur et négociant en vins, et administrateur de banque. C'était un grand sportif. C'était un as du volant. C'était le meilleur des compagnons, gai, cordial, bon enfant, boute-en-train, mais sûr et de bon conseil. Et il faut qu'il tombe d'un coup, à cinquante ans, robuste, musclé, râblé, après un excellent été d'Arolla, et quand les vendanges sont si belles... Un orage sournois l'enlève — infarctus du myo-



carde ou embolie — que rien ne laissait prévoir et dont rien n'a transparu. On le retrouve sans vie le matin. Atterré par ce vide brutal, on reste sans voix. Empruntons celle de Cocteau: «Stany, c'est la première fois que tu nous fais de la peine.»

B. O.

# Cette aube, très haut...

Un dernier regard de la nuit sur l'alpe dont elle avait aimé des heures durant le sommeil ; une dernière pensée à l'inconnue de rivière, surgie du songe qu'elle avait suscité, par la tendre sollicitude de ses yeux qui ne savaient d'eux-mêmes que l'infranchissable présence des étoiles ; une dernière caresse au sphinx de granit qui brûlait du feu de son silence, et qu'elle seule, la nuit, pouvait approcher sans souffrir ; un dernier acte de ferveur : imaginer sur les ombelles berceuses des nids légers d'oiseaux que l'heure prochaine éveillerait aux mandolines des sources.

Puis elle s'est retirée, abandonnant son âme au jeu des chimères passées, tandis que déjà sur sa robe s'effaçait le souvenir de son existence.

L'aube s'était mise en route, son cœur s'appelait amour, et ses lèvres printemps. Elle avançait, ses pieds nus dévoilaient le visage des pierres, leur âge était celui de la plus ancienne jeunesse.

Elles se sont rencontrées, elle et la

nuit, la couleur extrême des pensées les enveloppait toutes deux. C'était le trait d'union entre le regret de mourir et la perspective de renaître qui leur donnait cette ressemblance.

Elles se sont saluées, comme deux passantes quotidiennes se sourient sans se connaître, simplement par l'habitude d'un même chemin que l'une fait en montant, l'autre en descendant.

L'aube a dit à la nuit : « Je vais fleurir les anémones. » La nuit a dit à l'aube : « Ma robe n'est bientôt plus que lambeaux dans les genévriers. » L'aube a fait le tour du ciel avec ses yeux, elle a dit, joyeuse : « Il y aura des myosotis plein les ruisseaux. » La nuit a suivi son regard, elle a murmuré : « La maison du berger se ferme, tous les troupeaux sont rentrés. »

Elles ont continué leur marche, l'une vers de nouvelles floraisons, l'autre vers l'absence privée de mémoire, où des vols figés d'anciens rêves n'attendent qu'un souffle pour tomber en poussière.

Un essaim d'abeilles est sorti de l'aube. Elles ressemblaient à ces gouttelettes d'eau lumineuse que le vent se plaît parfois à suspendre aux voûtes fascinantes de l'enfance... Puis le miracle d'une chapelle, son reflet dans le petit lac tout proche, double promesse de sérénité.

L'aube a poussé la porte que la nuit avait close, elle a mis des couleurs vives sur les fenêtres, celle de l'espérance, celle du recueillement et celle de la joie. Elle a renouvelé le bleu fané de la douce robe de Marie, puis elle est ressortie, s'est assise sur les marches pour voir venir le soleil.

Le vent faisait entendre sa plus allègre musique, il entraînait l'eau du lac à chanter, flot de neige restituée à la vie qui, dès lors, se plaisait à la multiplicité de ses pouvoirs : « Moi, le visage de chaque chose, j'échappe à la volonté de chacune, car je suis l'impalpable regard qui survit au regard. » D'une rive à l'autre, elle voyageait avec son chant, tout en écoutant une voix plus secrète du vent qui

## LA DESCENTE DU FOIN AU VAL FERRET



Quand le temps est beau, la descente du fourrage depuis les plus hauts alpages du val Ferret jusqu'aux villages d'Issert, de Somlaproz et d'Orsières est un spectacle à ne pas manquer.

Au début de la matinée, les chars montent à vide. Puis, dès le milieu du jour, la descente du foin commence et prend très rapidement une ampleur extraordinaire. Un ou deux chars apparaissent, ayant pris de l'avance parce qu'ils viennent de pâturages pas trop éloignés, et aussi parce qu'ils sont tirés par des véhicules à moteur plus rapides que d'autres. Mais, bientôt, c'est un véritable défilé qui descend l'unique route longeant toute la vallée, de Ferret à Orsières. Il y a là des chars tirés par des chevaux ou des mulets qui vont d'un bon trot ; il y en a d'autres remorqués par ces faucheuses mécaniques amputées de leur faux. Cela leur donne l'aspect étrange d'insectes énormes, bruyants, déséquilibrés, traînant après eux une cargaison qui paraît prête à les écraser sous sa masse. Il y a aussi des chars attelés derrière des jeeps ; ce sont les plus lourdement chargés et les plus rapides ; à part quelques camions dont la panse est démesurément grossie par la montagne de foin.

Tout cela descend en une file au long de laquelle, parfois, les véhicules se suivent à quelques mètres. Il suffit en effet que le premier char soit tiré par un mulet peu pressé pour que tous les moteurs traînent derrière à la queue-leu-leu. La route est si étroite qu'il est bien rare de pouvoir dépasser un véhicule en marche. C'est



Matin au col du Grimsel

(Photo Nitschmann)

aussi tout un problème pour le car postal de croiser la colonne. On se frôle, foin contre tôle ; et les voyageurs du car arrachent en passant une poignée de foin parfumé. D'autres fois, il faut s'arrêter, reculer. En traversant les villages, il arrive aussi que le foin s'accroche aux chalets, laissant des touffes aux ardoises des toits les plus bas.

Mais ces manœuvres se font avec le sourire ; la bonne humeur est de règle : on rentre le foin, et celui de cette année est magnifique !

Ce va-et-vient dure une semaine, ou dix jours suivant l'importance de la récolte. Ensuite, les chars se font plus rares. On ramasse encore le foin des derniers alpages. Plus haut, les grands troupeaux de vaches noires et querelleuses broutent sur place le fourrage qui fait le meilleur lait du pays.

Et puis, un beau jour, il faut plier bagage. Tous ceux qui ont fait les foin redescendent avec le dernier char dans la vallée, où les attendent déjà d'autres travaux. Sur la masse de foin bien sec, on arrime des ustensiles, un carton contenant le reste des provisions non utilisées, quelques couvertures. La chèvre est aussi du voyage.

Après cette animation passagère, la route du val Ferret retrouve sa tranquillité, menant du hameau calme au village où les citadins passent d'heureuses vacances, longeant ensuite l'eau claire et chahutée de la Dranse, passant dans une forêt de mélèzes, traversant de vastes pâturages, aboutissant aux lacs de Fenêtre, joyaux des Alpes.

Jean Vannier.

montait des forêts et recréait pour elle, qui ne les connaissait pas, les formes capricieuses des arbres.

L'aube s'est penchée sur l'eau, c'était déjà l'aurore, l'heure première évanouie. Elle a dit à l'eau : « Fais-moi belle, je vais épanouir les fleurs de ton refrain préféré !... Mets des saphirs dans mes cheveux, afin que rien ne meure de cette journée vouée à la lente initiation de la terre. »

L'eau lui a renvoyé une image qu'elle aurait voulu garder toujours : cette fileuse de lumière qui disait aux montagnes de marcher, aux pierres d'éclater en sourires.

Elle a rejoint l'autre bord, portée par l'onde, unissant deux instants d'une même solitude, celui où elle avait pris conscience de sa beauté, et celui où elle s'oublierait pour donner naissance aux anémones...

Et l'alpe recueillit dans ce blanc virginal la fulgurante vision des époques futures.

T. Nitschmann





M. Norbert Roten, chancelier de l'Etat du Valais (à droite), et M. Erwin Schmid, chef du Service de viticulture. A l'arrière-plan, MM. Guhl et F. Tissot.



Mmes Guhl et Schellenberg (de dos) ; puis, au centre, M. Max Budliger, secrétaire de la Société suisse des hôteliers, et MM. H. Schellenberg et Bezzola.



M. Emmanuel Défago, président de l'Association hôtelière du Valais, et, à sa gauche, M. Robert Crittin, représentant du Valais au comité central de la société suisse.



A droite, le président de la Société suisse des hôteliers, M. le Dr Franz Seiler. Au centre, M. Albert Candrian, du « Suvretta » à Saint-Moritz, ancien président de l'Association hôtelière du Valais.

## Le comité central de la Société suisse des hôteliers en Valais

# ASSEMBLÉES

Cet organe important, qui veille aux destinées de l'hôtellerie suisse, s'est réuni chez nous les 23 et 24 septembre. Il a siégé tout un après-midi à l'Hôtel de la Planta à Sion pendant que les dames prenaient le thé à Finges. Le soir, l'association cantonale, représentée par son président M. Emmanuel Défago et son vice-président M. Herrens, donnait en son honneur un dîner auquel participaient M. le conseiller d'Etat et Mme von Roten. Le lendemain matin, reprise des travaux administratifs — l'ordre du jour ne comprenait pas moins de dix-sept objets auxquels on a trouvé moyen d'en rajouter un dix-huitième — puis sortie au Grand-Brûlé, le domaine de l'Etat, et raclette en compagnie de M. le chancelier Roten et de M. Schmid, grand échanson. C'est au cours de cette réception, pleinement goûtée par des hommes de devoir qui ont fait tout leur travail, que le photographe de « Treize Etoiles » a croqué quelques expressions détendues.



## La SIA en Valais

Le thé des dames à la Majorie

Le comité central des SIA suisses



# ET CONGRÈS

(Photos Schmid, Sion)

## Congrès de la JAC à Valère

Mines graves sous leurs drapeaux fleuris, les jeunes jacistes ont tenu leur congrès à Valère



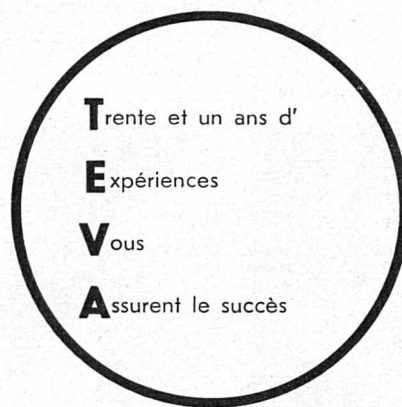
## L'Union des villes suisses à Sierre

De gauche à droite, MM. Maurice Salzmann, président de Sierre et nouveau membre du comité des villes suisses, Fernand Cottier, président, et A. Hirt, vice-président de l'Union





Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954



1928-1959

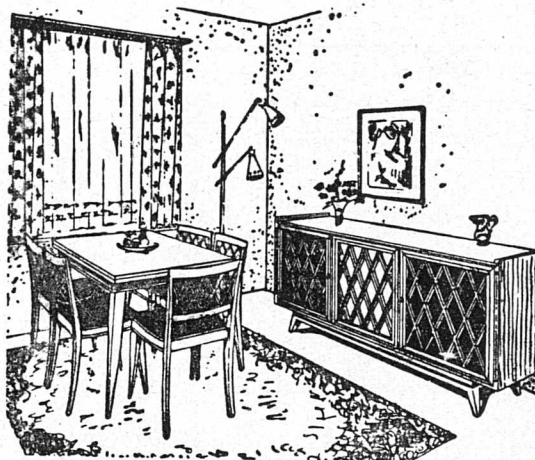
## BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE  
A  
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS  
A  
BRIGUE  
VIEGE  
SIERRE  
MARTIGNY  
SAINT-AURICE  
MONTHEY  
ZERMATT  
SAAS-FEE  
MONTANA  
CRANS  
EVOLENE  
SALVAN  
CHAMPERY  
VERBIER

Paiement de chèques touristiques  
Change de monnaies étrangères  
Correspondants à l'étranger  
Location de chambres fortes

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & Cie S.A.**

Fabrique de meubles  
**Sion**

Magasin à l'avenue de Pratifiori  
3 étages - 14 vitrines

Bouchon

vole!



C'est presque un jeu tant ils semblent voler au cours du repas, les bouchons! Le premier est gai, le second est déjà précieux, le troisième quitte le goulot de la bouteille dans un silence fait de vénération. C'est que la

## Dôle Orsat

vient à son heure, pour accompagner le rôti, la volaille ou plus simplement, pour achever le repas en point d'orgue, avec un succulent fromage. Cette dôle, c'est tout le Valais!

A. Orsat S.A., Martigny/Valais



Dans toutes les bonnes maisons





*Vogue du douillet plaid de voyage...*

**FABRIQUE VALAISANNE DE DRAP**

*A. Imsand, Sion le grand spécialiste de la couverture*